



**HAL**  
open science

## Les Anubophores

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Les Anubophores. Bulletin de la Société égyptologique de Genève, 2001, 24, pp.29-42. hal-00562518

**HAL Id: hal-00562518**

**<https://hal.science/hal-00562518>**

Submitted on 3 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les Anubophores

Laurent BRICAULT

Quatre passages de l'*Histoire Auguste* rapportent que l'empereur Commode, parfois, « portait Anubis ». On s'est longtemps interrogé sur le sens à donner à cette expression. Aujourd'hui encore, les avis divergent. En fait, il est fort probable que le successeur de Marc Aurèle affectionnait de porter, lors des processions isiaques, un masque du dieu cynocéphale, et tenait ainsi la tête du cortège. Plusieurs documents d'époques hellénistique tardive et surtout impériale nous livrent des représentations de personnages porteurs de ce masque. Une épitaphe de Vienne, dans la vallée du Rhône, précise que ledit personnage était appelé l'Anubophore.

*Anubim portaret*. La formule revient à quatre reprises dans l'*Histoire Auguste* et s'applique à Commode. Mais que signifie-t-elle? Si l'on considère les quatre passages en question, le contexte général dans lequel l'Empereur était à même de « porter Anubis » s'éclaire. *Sacra Isidis coluit, ut et caput raderet et Anubim portaret* (« Il pratiquait le culte d'Isis, allant jusqu'à se raser la tête et porter Anubis »), écrit le rédacteur de la *Vita Commodi*<sup>1</sup>, formule que l'on retrouve à peine modifiée dans la *Vita Nigri: sacra Isidis ferentem: quibus Commodus adeo deditus fuit, ut et caput raderet, et Anubim portaret et omnes partes expleret* (« [On peut voir Pescennius Niger] tenant les objets du culte d'Isis; Commode aussi s'adonnait avec ferveur à ces cérémonies, allant jusqu'à se raser la tête, à porter Anubis et à observer tous les rites »)<sup>2</sup>. Les deux autres citations permettent de préciser davantage en quelles circonstances ces dévotions isiaques s'accomplissaient. *Cum Anubim portaret, capita Isiacorum grauitur obtundebat ore simulacri* (« Alors qu'il portait Anubis, il frappait durement le crâne des isiaques avec le *simulacrum* »)<sup>3</sup>. Sans entrer dans des considérations de valeur sur la perversité ou la violence supposée de Commode, sur l'objectivité ou la crédulité de l'auteur face à ses sources, on peut cependant retenir qu'au moment de porter Anubis, l'Empereur n'est pas seul. Un extrait de la *Vita Antonini Caracalla* nous livre d'ailleurs le terme qui nous manquait: *Antoninus Commodus*

---

<sup>1</sup> *Vita Commodi* IX 4.

<sup>2</sup> *Vita Nigri* VI 9.

<sup>3</sup> *Vita Commodi* IX 6.

*ita ea* (i. e. les *sacra Isidis*) *celebrauerit ut et Anubim portaret, et pausas ederet*: [...] *iste addidit celebritati* (« Antonin Commode célébrait déjà (le culte d'Isis) en portant Anubis et en marquant les pauses lors des processions: [...] [Caracalla] en a développé les célébrations »)<sup>4</sup>. C'est donc à l'occasion des processions isiaques, marquées par des stations rituelles (*pausa*), que l'Empereur portait Anubis, devant une foule qui ne devait probablement pas manquer un tel spectacle.

Soit. Mais de quelle procession s'agit-il? Et que recouvre le terme *simulacrum* dans ce contexte?

Dans l'édition de l'*Histoire Auguste* utilisée ici, André Chastagnol traduit ce dernier terme par « statue » et comprend que c'est avec le museau de cette statue qu'il portait que Commode frappait ses coreligionnaires<sup>5</sup>. Michel Malaise, dans sa synthèse sur les cultes égyptiens en Italie<sup>6</sup>, songe plutôt à une effigie divine, peut-être un canope à tête de chacal comme celui porté par un prêtre isiaque sur un relief des colonnes de l'*Iseum Campense*<sup>7</sup>. Jean-Claude Grenier, dans sa monographie sur Anubis<sup>8</sup>, considère quant à lui qu'il s'agit du museau d'un masque d'Anubis porté par l'Empereur. Le champ sémantique assez large du mot *simulacrum* autorise incontestablement les trois interprétations proposées. Il nous faut faire appel à d'autres documents pour espérer pouvoir résoudre le problème.

Pour les isiaques, comme pour les Romains en général, les occasions de défiler étaient nombreuses dans l'année. Les calendriers romains de l'époque impériale, et ce jusque très tardivement, mentionnent plusieurs fêtes isiaques qui pouvaient donner lieu à des processions colorées: *Navigium Isidis*, *Lychnapsia*, *Pelusia*, *Serapia*, *Inventio Osiridis*, *Isia*, etc. Anubis y avait-il sa place? J.-Cl. Grenier a bien montré quel était le rôle joué par le dieu à face de chacal dans la religion traditionnelle de l'Égypte: il est le dieu de l'intermédiaire, notamment entre la vie et la survie, comme momificateur; entre la terre et les enfers, comme psychopompe; entre les dieux, dans le mythe osirien. Dans l'*interpretatio romana*

<sup>4</sup> *Vita Antonini Caracalla* IX 11.

<sup>5</sup> *Histoire Auguste* (trad. A. CHASTAGNOL), Paris 1994, p. 233.

<sup>6</sup> M. MALAISE, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* (ÉPRO 22), Leiden 1972, p. 434.

<sup>7</sup> K. LEMBKE, *Das Iseum Campense in Rom. Studie über den Isiskult unter Domitian*, (Archäologie und Geschichte 3), Heidelberg 1994, n° D 5, p. 187-188 et pl. 7, 3.

<sup>8</sup> J.-Cl. GRENIER, *Anubis alexandrin et romain* (ÉPRO 57), Leiden 1977, qui réunit commodément les textes littéraires concernant notre sujet (p. 71-79) avant de lui consacrer trois intéressantes pages (p. 178-180). Opinion partagée par J. GWYN GRIFFITHS, *Apuleius of Madauros. The Isis-Book (Metamorphoses, Book XI)* (ÉPRO 39), Leiden 1975, p. 218.

du panthéon isiaque, il apparaît plutôt fondamentalement comme un guide, fonction qu'il exerce en conduisant les défunts et en ouvrant les processions.

Un texte à caractère polémique de l'écrivain chrétien Minucius Felix<sup>9</sup> nous renseigne sur la présence d'Anubis lors d'un tel défilé: *Isis perditum filium cum Cynocephalo suo et caluis sacerdotibus luget plangit inquit, et Isiaci miseri caedunt pectora et dolorem infelicissimae matris imitantur; mox inuento paruulo gaudet Isis, exultant sacerdotes, Cynocephalus inuentor gloriatur, nec desinunt annis omnibus uel perdere quod inueniunt uel inuenire quod perdunt* (« Isis, ayant perdu son fils, s'afflige, se lamente, se met à sa recherche en compagnie de son Cynocéphale et de ses prêtres chauves, et les malheureux fidèles d'Isis se frappent la poitrine et imitent la douleur d'une mère si infortunée; ensuite, le petit, retrouvé, Isis se réjouit, ses prêtres exultent de joie, Cynocéphale, qui l'a retrouvé, se glorifie, et ils ne cessent pas, tous les ans, de perdre ce qu'ils retrouvent et de retrouver ce qu'ils perdent »). Au cours de la reconstitution de la quête d'Isis qui marque la fête de l'*Inventio Osiridis*, la déesse est accompagnée, sinon précédée, par le chasseur Anubis. C'est sans doute à quelque fidèle que revient l'honneur de simuler les étapes d'un récit mythographique bien connu par Plutarque, à moins que l'on ne fasse appel, en certaines occasions, à des acteurs professionnels<sup>10</sup>. Une dédicace à Isis du milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., gravée au-dessous d'un décret concernant le fonctionnement d'un sanctuaire isiaque à Teithras, en Attique, sur une colonne qui devait appartenir au temple, émane d'un certain Démophilos de Sounion (« porteur de l'Hégémon », βασιτάζων τὸν Ἡγεμόνα.<sup>11</sup> L'Ἡγεμόν en question ne peut être qu'Anubis, qui se voit d'ailleurs paré de cette épithète dans une inscription délienne dédiée par un sindonophore, un « porteur de lin », sans doute un tissu sur lequel étaient peintes la ou les images des dieux<sup>12</sup>, l'un des hiérarches qui devait lui aussi prendre

<sup>9</sup> *Octavius XXII 1* (trad. J. BEAUJEU). On notera la confusion entre Osiris et Horus-Harpocrate.

<sup>10</sup> Un autel de marbre, fragmentaire, conservé à Parme mais provenant sans doute du Portus Ostiae, porte une dédicace à Sérapis et Isis émanant d'un certain Onesimus, *actor* (CIL VI 3709 [= 30997] = L. VIDMAN, *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacae et Sarapiacae* [SIRIS], Berlin 1969, 419 = L. BRICAULT, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques* [RICIS], 503/1219 [à paraître]). On peut évidemment considérer que le terme *actor* désigne ici, en contexte portuaire, un agent subalterne attaché à une quelconque officine, mais il est tentant d'y reconnaître un de ces acteurs qui, immanquablement, prenaient part aux processions isiaques: sur ceux-ci, d'une manière plus générale, cf. M. MALAISE, *op. cit.*, n. 2, p. 102.

<sup>11</sup> SIRIS 33a = RICIS 101/0402.

<sup>12</sup> Parmi les nombreuses offrandes déposées dans le sanctuaire isiaque de Pergame par deux hiérarches au cours du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., dont la liste nous est conservée par l'inscription I.Pergamon 336 (= SIRIS 313 = RICIS 301/1202), figure précisément une étoffe en lin sur laquelle est peinte Isis et tout ce qui est autour d'elle.

part à des cérémonies analogues<sup>13</sup>.

L'aspect revêtu par l'hégémon en question peut alors être précisé par plusieurs textes. Un récit fameux d'Apulée<sup>14</sup> décrit la joyeuse parade suivie par son héros Lucius un 5 mars, jour du *Navigium Isidis*, à Cenchrées, le port oriental de Corinthe: *Nec mora, cum dei dignati pedibus laumanis incedere prodeunt, hic horrendus ille superum commeator et inferum, nunc atra, nunc aurea facie sublimis, attollens canis cervices arduas, Anubis, laeva caduceum gerens, dextera palmam uirentem quatiens* (« Bientôt parurent les dieux, daignant, pour avancer, se servir de pieds humains. D'abord le dieu à l'aspect terrifiant qui sert de messager entre le monde d'en haut et le monde infernal, mi-parti noir et doré de visage, la tête haute et dressant fièrement son encolure de chien: Anubis, qui de la main gauche tenait un caducée, de la droite agitait une palme verdoyante »). Ces lignes sont précieuses. Non seulement, elles indiquent qu'Anubis est présent lors d'une célébration isiaque autre que l'*Inventio Osiridis*, mais elles précisent qu'il ouvre le cortège. L'aspect sous lequel il se présente à la population ne laisse aucun doute: Anubis tenant un caducée et agitant une palme, tête haute et visage noir et or, est un humain porteur d'un masque à l'image terrifiante du dieu cynocéphale.

Deux anecdotes rapportées par plusieurs auteurs anciens ont permis aux modernes de mettre en avant le fait qu'à Rome même, à la fin de la République et au tout début de l'Empire, l'apparition d'un personnage coiffé d'un masque canin ne surprenait pas ses contemporains, l'accoutrement étant déjà bien connu, sinon familier à la population de l'*Urbs*. Il semble toutefois nécessaire de reprendre les textes en question.

La première anecdote est placée généralement en octobre 43 av. J.-C., lors de la grande proscription qui suit la naissance du « second triumvirat ». Un édile de la plèbe du nom de Marcus Volusius, inconnu par ailleurs, ne trouva de meilleur moyen pour s'échapper discrètement que de revêtir le costume d'un isiaque et, ainsi habillé (littéralement « déguisé »: *fallaciae genere tectus*), quêtant de rue en rue, il gagna le camp de Brutus<sup>15</sup>. Valère Maxime, qui écrit sous le règne de Tibère, ne fait pas mention d'un quelconque masque. C'est Appien, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, qui, reprenant l'épisode dans son histoire de la guerre civile, ajoute plusieurs détails<sup>16</sup>. Le costume isiaque est celui d'un ami de l'édile; outre la

<sup>13</sup> IG XI 4, 1253 = CE 49 = RICIS 202/0170; sur le βασιτάζων, cf. *I. Délos* 2628 et *Bull.* 1966, 167.

<sup>14</sup> *Métamorphoses* XI 11 (trad. P. VALETTE).

<sup>15</sup> *Valère Maxime* VII 3, 8.

<sup>16</sup> Appien, *Bell. civ.* IV 47.

robe, Volusius « se coiffa de la tête de chien » (τὴν τοῦ κυνὸς κεφαλὴν ἐπεθετο), afin de rejoindre Pompée (*sic*). Les variantes au texte de Valère Maxime, qui sont aussi pour partie des additions, sont-elles l'œuvre d'Appien lui-même, ou de sa source, qu'il s'agisse d'Asinius Pollion ou d'un autre? Cela est impossible à dire. La seconde anecdote, dont la véracité a parfois été mise en doute, est rapportée par Flavius Josèphe<sup>17</sup>. On la situe généralement en 19 après J.-C. Un chevalier romain, Decius Mundus, désireux de séduire une matrone qui se refuse à lui, use d'un subterfuge pour parvenir à ses fins. Avec la complicité de prêtres d'Isis qui se font les interprètes d'Anubis, il attire la dévote au temple, à l'invitation du dieu, pour un repas. Flattée, elle accepte, avec l'autorisation de son époux, confiant. Le repas achevé, portes fermées et lumières ôtées, Mundus, se faisant passer pour Anubis, s'unit à elle toute la nuit. Dévoilée, l'affaire aurait fait grand bruit et pourrait être liée à l'exil des Égyptiens en Sardaigne rapporté par Tacite<sup>18</sup>. Cela étant, à aucun moment le texte de Josèphe ne mentionne de masque; la nuit et l'obscurité totale aidant, l'utilité d'un tel accessoire, pour le moins encombrant, peut d'ailleurs apparaître mince. Il semble en tout cas difficile de s'appuyer sur l'un ou l'autre de ces textes pour justifier d'une familiarité des Romains avec notre masque au tournant de l'ère chrétienne.

C'est un autre document qui nous permet de reconnaître l'existence de fidèles porteurs du masque d'Anubis en Italie au milieu du I<sup>er</sup> s. après J.-C. Une vignette du mur ouest du portique de l'*Iseum* de Pompéi figure un dévot (mais pas nécessairement un prêtre) debout, vêtu d'un manteau rouge se détachant sur un pilastre blanc, le pied droit nu chaussé d'une sandale (l'autre a disparu dans un éclat de peinture), portant le masque noir d'Anubis<sup>19</sup> (Fig. 1). La réalisation de ces fresques est à situer entre 62 et 79 après J.-C.<sup>20</sup>

La présence de porteurs du masque d'Anubis lors de cérémonies isiaques, hors

<sup>17</sup> Flavius Josèphe, *Ant. Jud.* XVIII 3, 4.

<sup>18</sup> Tacite, *Ann.* II 85, 5 et Suétone, *Vita Tib.* XXXVI; cf. G. MARASCO, « Tiberio e l'esilio degli Ebrei in Sardegna nel 19 d. C. », *L'Africa Romana* 8 (1990), p. 649-659 ainsi que B. ROCHETTE, « Tibère, les cultes étrangers et les astrologues (Suétone, *Vie de Tibère*, 36) », *Les Études Classiques* 69 (2001), p. 189-196, avec la bibliographie antérieure.

<sup>19</sup> Museo Archeologico Nazionale, Napoli, n° inv. 8920. Belle photographie couleur dans le catalogue de l'exposition *Alla ricerca di Iside*, Napoli 1992, p. 49-50 et pl. VII [1.36], ainsi que dans celui de l'exposition *Iside*, Milano 1997, n° V.44, p. 426. Le manteau n'est pas blanc, comme l'écrit O. ELIA, *Le Pitture del tempio di Iside*, 1941, p. 14 (fig. 19), une erreur qui s'est propagée depuis.

<sup>20</sup> On verra, pour une analyse très neuve de l'architecture et de la décoration de l'*Iseum* de Pompéi, N. BLANC, H. ERISTOV & M. FINCKER, « A fundamento restituit? Réfections dans le temple d'Isis à Pompéi », *RA* 2/2000, p. 227-309.



Fig. 1: Naples: Museo Archeologico Nazionale, inv. 8920  
(d'après *Iside*, Milano 1997, p. 426)

d'Égypte donc<sup>21</sup>, a conduit les érudits modernes à s'interroger sur l'antiquité d'une telle pratique et à rechercher ses traces dans la religion de l'Égypte ancienne. Les peintures funéraires abondent en représentations de prêtres masqués à faciès canin, essentiellement lors des rites funéraires requérant la présence vivante d'Anubis, mais pas uniquement<sup>22</sup>. L'aspect thériocéphale quand il n'est pas entièrement zoomorphe de la plupart des divinités égyptiennes justifie aisément le recours au port du masque pour les humains sensés figurer le dieu lui-même<sup>23</sup>. Hors d'Égypte, le panthéon isiaque est quasiment intégralement anthropomorphisé, à l'exception d'Apis, mais son rôle demeure accessoire dans le mythe isiaque, et surtout d'Anubis, qui conserve jusqu'à la fin du paganisme sa tête canine, même si l'image d'Hermanubis apparue à l'époque impériale est entièrement humaine. Cette situation a plusieurs conséquences, dont au moins deux nous intéressent ici: d'une part, la sous-représentation d'Anubis dans l'iconographie isiaque (reliefs, monnaies, statuaire), signe que son aspect de cynocéphale n'a pas séduit les populations non-égyptiennes<sup>24</sup>; d'autre part, l'obligation qui était faite au fidèle jouant le rôle du dieu, et seulement lui, de porter un masque dans les processions isiaques<sup>25</sup>.

La chance ou le hasard ont permis de retrouver en Égypte l'un de ces masques, en parfait état de conservation. L'objet est à juste titre célèbre, et maintes fois publié<sup>26</sup> (Fig. 2). Sa provenance précise est inconnue, mais il est daté généra-

<sup>21</sup> Pour une définition des cultes isiaques, cf. L. BRICAULT, « Bilan et perspectives dans les études isiaques », dans *La Grande Dea tra passato e presente (Tropi isiaci 1)*, Torino 2000, p. 91.

<sup>22</sup> Cf. par exemple M. A. MURRAY, « Ritual Masking », dans *Mélanges Maspero I, I, Orient ancien*, Le Caire 1935-1938, p. 251-255; H. WILD, « Note additionnelle. Les masques », dans *Les danses sacrées de l'Égypte ancienne (Sources Orientales 6)*, Paris 1963, p. 100-101; ou encore la belle représentation d'un prêtre momificateur portant le masque d'Anubis sur l'une des peintures de la tombe (TT 1) de Sennedjem à Deir el-Medineh (XIX<sup>e</sup> dynastie); cf. Abdel Ghaffar SHEDID, *Das Grab des Sennedjem*, Mainz 1994, p. 33 et photographies p. 74 et 79 (renseignement aimablement communiqué par Y. Volokhine).

<sup>23</sup> Pour un exemple très ancien, mais qui ne concerne pas Anubis, on verra M. STRACMANS, « Un rite d'initiation à masque d'animal dans la plus ancienne religion égyptienne? », *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves XII*, 1952 (= *Mélanges Henri Grégoire IV*), Bruxelles 1953, p. 427-440.

<sup>24</sup> On notera la quasi-totale absence d'Anubis dans le monnayage antique, qu'il soit alexandrin ou autre; les rares identifications proposées ici ou là, par exemple sur des monnaies provinciales d'Asie Mineure, ne tiennent pas. Il faut attendre les émissions si singulières des *Vota publica*, au IV<sup>e</sup> siècle, pour voir Anubis cynocéphale apparaître sur une monnaie. Une étude sera consacrée à cette réalité dans la *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS)*, que nous préparons en collaboration internationale.

<sup>25</sup> Mais peut-être aussi dans d'autres cérémonies culturelles où le dieu avait un rôle à tenir.

<sup>26</sup> Pelizaeus-Museum, Hildesheim, n° inv. 1585; on en trouvera des reproductions en couleurs, entre autres, dans le catalogue de l'exposition *Suche nach Unsterblichkeit: Totenkult und Jenseitsglaube im Alten Ägypten*, Hildesheim 1990, n° T 3 p. 34 et 35, ainsi que dans le n° spécial

lement de la Basse Époque (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Entièrement en terre cuite peinte, il ne pèse pas moins de 8 kg<sup>27</sup>. Des trous sont pratiqués au niveau des yeux pour permettre au porteur du masque de se diriger seul<sup>28</sup>; d'autres, plus petits, près des oreilles, pour entendre; deux derniers orifices, enfin, sous les narines, pour respirer tant bien que mal<sup>29</sup>. Deux échancrures de part et d'autre du cou aidaient à le fixer sur les épaules. A. Wolinski suggère même que des contrepoids devaient être nécessaires pour équilibrer le masque<sup>30</sup>. Quoi qu'il en soit, la pénibilité du port d'un tel accessoire semble évidente, en Égypte comme dans le reste du monde méditerranéen. Le respect des stations rituelles, les *pausa*, mentionné à deux reprises dans l'*Histoire Auguste*, au-delà de son caractère liturgique, devait permettre plus prosaïquement à l'officiant de souffler un peu<sup>31</sup>.

Aux premiers siècles de notre ère, plusieurs documents, de natures diverses, attestent de la persistance de cette pratique. Juvénal, au début du II<sup>e</sup> siècle, se moque vertement des porteurs du masque d'Anubis<sup>32</sup>; au milieu du III<sup>e</sup> siècle, le Pseudo-Cyprien n'a pas de mots assez durs pour critiquer tel consul apparaissant « avec le sistre et portant une tête de chien » (*cum sistro faciem portare*

consacré au « Pelizaeus-Museum Hildesheim. Die ägyptische Sammlung », *Antike Welt*. 24<sup>e</sup> année (1993), p. 87, fig. 84.

<sup>27</sup> C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles Chr. STRAUSS, s. v. « Maske », *Lexikon der Ägyptologie* III (1980), col. 1198, n. 6, doute qu'il s'agisse réellement d'un masque.

<sup>28</sup> Contrairement en cela au porteur d'un masque d'Anubis représenté à l'intérieur de la chapelle osirienne Est n° 1 de Dendera. Au passage de la porte, sur le côté ouest, trois prêtres se suivent: le premier tient un bouquet monté tandis que le deuxième, conduit par le troisième, est coiffé d'un masque d'Anubis qui doit l'aveugler. La scène fait partie de la représentation du clergé osirien de l'Égypte entière venu participer à la fête de Sokar du 26 Khoiak. Sur cette chapelle, on verra désormais S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes* (BdÉ 118). Le Caire 1997, p. 10 et pl. 13.

<sup>29</sup> Pour plus de détails, cf. A. WOLINSKI « Ancient Egyptian Ceremonial Masks ». *DE* 6 (1986), p. 45-53 et *Id.*, « Egyptian Masks: the Priest and His Role », *Archaeology* 40 (1987), p. 22-29.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>31</sup> Une dédicace de Rome (*CIL* VI 348 = *SIRIS* 400 = *RICIS* 501/0136) émane de la corporation des *pausarii* et des *argentarii*, qui a fait édifier au I<sup>er</sup> ou au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., pour le salut de la maison impériale, une *mansio* pour Isis et Osiris. On admet généralement que les *pausarii* sont les dévots isiaques qui marquent les pauses dans les processions. La *mansio* ainsi offerte serait alors un reposoir, comme le suggère M. MALAISE, *op. cit.*, n. 2, p. 105-106, pouvant servir de station rituelle à l'occasion, par exemple, des festivités marquant, fin octobre - début novembre, la célébration de l'*Inventio Osiridis*. En revanche, l'identification des *argentarii* n'est pas claire. S'agit-il de changeurs attirés par la promesse de bonnes affaires à l'occasion de ces grands rassemblements populaires cosmopolites qu'étaient les processions isiaques, ou bien d'une guilde de sectateurs non encore attestée par ailleurs? On a retrouvé, en Arles, la stèle funéraire de Maximinus Festus, *pausarius* d'Isis (*CIL* XII 734 = *SIRIS* 727 = *RICIS* 605/0402).

<sup>32</sup> Juvénal, *Sat.* VI 532-534.



Fig. 2: Pelizaeus-Museum Hildesheim, inv. 1585 (d'après *Die Ägyptische Sammlung*, Mayence 1993, p. 87)

*caninam*)<sup>33</sup>. Commode, nous l'avons vu, a dû se prêter à ce cérémonial<sup>34</sup>.

Un certain nombre de bas-reliefs ornant stèles, bases et autels, la plupart d'époque impériale, présentent un Anubis anthropomorphe et cynocéphale, sous les traits duquel on a parfois voulu reconnaître des humains porteurs du masque<sup>35</sup>. Rien ne permet cependant de l'affirmer, d'autant plus que, généralement, le dieu n'est pas figuré seul, mais en compagnie d'Isis et d'Harpocrate, souvent<sup>36</sup>, de Sarapis, parfois<sup>37</sup>. Les seules exceptions pourraient être une stèle anépigraphie du Musée de Samos sur laquelle on voit, à droite, un prêtre égyptien, le crâne rasé, vêtu d'une longue tunique de lin, et à gauche un personnage portant, semble-t-il, un masque d'Anubis<sup>38</sup>, et un petit autel de Siscia, en Pannonie portant dédicace à Isis Auguste, d'époque impériale: sur le côté droit est figuré en relief, pour autant que nous ayons pu en juger, un personnage portant un masque de

<sup>33</sup> Cyprien, *Carm.* IV 21, 32-33.

<sup>34</sup> La dévotion marquée par Commode à l'égard des divinités isiaques, surtout sensible à la fin de son règne, est peut-être plus ancienne: cf. M. MALAISE, *op. cit.*, n. 2, p. 432-436 et L. BRICAULT, « Un phare, une flotte, Isis, Faustine et l'annonce », *CdÉ* LXXV, 149 (2000), p. 143-145.

<sup>35</sup> Par exemple sur une base en marbre dédiée à Isis Augusta et retrouvée près de l'*Iseum* de Savaria en Pannonie (*CIL* III 10908 = *SIRIS* 662 = *RICIS* 613/0502), on a longtemps voulu voir dans les ornements de la face latérale droite un masque d'Anubis surmonté d'une représentation d'Harpocrate. Il n'en est rien. C'est le dieu lui-même qui est représenté en pied, Osiris étant reconnaissable sur la face latérale gauche de cette base ayant supporté une statue d'Isis dont on distingue encore l'emplacement des pieds. Cf. I. TÓTH, « Ein 'Viergötterstein' mit ägyptischen Göttern aus Savaria (ad *CIL* III 10908 = *SIRIS* 662) », *Studia Aegyptiaca* III, Budapest 1977, p. 135.

<sup>36</sup> La fréquence de l'association Harpocrate-Isis-Anubis sur les bas-reliefs et les lampes de terre cuite, en l'absence de Sarapis, est intéressante. Nous consacrerons prochainement une étude à cette réalité documentaire.

<sup>37</sup> De même, l'identification des statuette égyptiennes en bronze ou, infiniment plus rares, en terre cuite, d'Anubis en toge ou en robe talaire n'est pas assurée. Doit-on y reconnaître des humains porteurs du masque, ou bien le dieu lui-même? Cf. à titre d'exemple un bronze tardif de Berlin, Ägypt. Museum, n° inv. 13148, publié dans le catalogue de l'exposition *Ägypten. Götter, Gräber und die Kunst. 4000 Jahre Jenseitsglaube*, Berlin 1989, n° 126, associant Anubis et Isis-Hathor, tandis qu'un petit orant est agenouillé devant la déesse. La notice du catalogue en fait un prêtre portant un masque, ce dont on peut douter. Il nous semble qu'associé à une autre divinité, il ne peut s'agir que d'Anubis. Représenté seul, on peut hésiter, mais il est difficile de croire comme G. ROEDER, *Ägyptische Bronzefiguren*, Berlin 1956, § 83-94, que la plupart sont des prêtres masqués, en l'absence de détail iconographique décisif. Comparer le flacon de terre cuite jaune publié par P. PERDRIZET, *Terres cuites de la collection Fouquet*, Paris 1921, p. 57-58 n°158 et pl. LI, en forme de prêtre portant un masque d'Anubis (?), drapé et voilé, tenant une situle de la main gauche. Un catalogue raisonné de ces représentations finalement assez peu nombreuses permettrait sans doute d'y voir plus clair.

<sup>38</sup> L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris 1938, pl. X.

chacal et, sur le côté gauche, un motif de vigne<sup>39</sup>.



Fig. 3: Metropolitan Museum, New York, inv. D. 94



Fig. 4: Strasbourg, inv. 11.897.0.235 (d'après *Strasbourg*, 1998, p. 33)

D'autres catégories de documents prêtent moins à confusion. Ainsi, sur un médaillon d'applique en terre cuite du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. provenant d'Arausio (Orange) en Narbonnaise, est représentée une procession isiaque: une dévote (voire une prêtresse) jouant le rôle d'Isis, vêtue d'un long manteau, coiffée du *basileion* et brandissant le sistre, se tient debout sur un char tiré par des fidèles au crâne rasé, vêtus de tuniques courtes dans lesquels nous reconnaitrions volontiers des hypostoles<sup>40</sup>. Un personnage, vêtu d'un himation et porteur d'un masque d'Anubis, ouvre la marche<sup>41</sup> (Fig. 3). Il faut peut-être également

<sup>39</sup> *CIL* III 3944 = *SIRIS* 652 = *RICIS* 613/0201; une bonne photographie chez P. SELEM, *Les religions orientales dans la Pannonie romaine, partie en Yougoslavie (ÉPRO 85)*, Leiden 1980, p. 7 n° 6 et pl. II. Nous avons pu voir cet autel au Musée de Ljubljana, lors d'une visite en 1990.

<sup>40</sup> Sur les hypostoles, on verra, dans le *RICIS*, notre commentaire sur l'inscription érétrienne *IG* XII Suppl. 571 = *SIRIS* 75 = *RICIS* 104/0103, en attendant la parution de l'étude que vient de leur consacrer M. Malaise.

<sup>41</sup> Metropolitan Museum, New York, n° inv. D. 94; cf. P. WUILLEUMIER et A. AUDIN, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, Lyon 1952, p. 31 et n° 17. Œuvre du potier lyonnais Felix, ce médaillon serait à dater du I<sup>er</sup> et non du II<sup>e</sup> siècle, selon H. VERTET, « Observations sur les vases à médaillons d'applique de la vallée du Rhône », *Gallia* XXVII (1969), p. 93-133, plus précisément p. 97-98. Un autre exemplaire, fragmentaire, mais issu du même moule, a été retrouvé à Ledosus (Lezoux, Puy-de-Dôme); cf. *IBID.*, p. 97-98, fig. c-f.

reconnaître un homme coiffé du masque d'Anubis sur un vase d'Ittenwiller, en Alsace, datant du règne d'Hadrien<sup>42</sup>.



Fig. 5: Mosaïque d'El Djem, Tunisie

Sur une mosaïque de Thysdrus (El Djem, en Tunisie), sont illustrés, sur le côté gauche, les quatre saisons et les douze mois de l'année, disposés en quatre rangées<sup>43</sup>. Particulièrement intéressante pour notre propos est la vignette correspondant au mois de Novembre, qui nous montre trois personnages, dont un, au premier plan, porte clairement le masque d'Anubis (Fig. 5); vêtu d'un

<sup>42</sup> F. OSWALD, *Index of Figure-Types on Terra Sigillata (Supplement to The Annals of Archaeology and Anthropology, Liverpool 1936-1937)*, London 1964<sup>2</sup>, n° 550, pl. XXVI, y voit un adepte mithriaque masqué; mais cf. la remarque de J. LECLANT et G. CLERC, *IBIS III (ÉPRO 18/3)*, Leiden 1985, n° 1024. Je dois à l'obligeance de Jean-Luc Chappaz la connaissance d'une statuette de la collection Schlumberger de Strasbourg, publiée par Cl. TRAUNECKER et A. SCHWEITZER, *Strasbourg, Musée archéologique. Antiquités égyptiennes*, Paris 1998, p. 33-34, n° 33 (Fig. 4). Le personnage semble effectivement porter un masque d'Anubis.

<sup>43</sup> Publiée en premier par L. FOUCHER, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961, Institut d'Archéologie, Tunis, Notes et Documents*, vol. V (nouvelle série), 1962, p. 45-46, fig. 16. Cf. H. STERN, « L'image du mois d'octobre sur une mosaïque d'El-Djem », *JSav* 1965, p. 117-131, notamment p. 119 fig. 3, et *Id.*, « Un calendrier romain illustré de Thysdrus (Tunisie) », *Quaderno N. 105 dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, Roma 1968, p. 191-194.

large manteau, il tient en outre le caducée. Les deux autres, des ptérophores vêtus de blanc, sont chacun coiffé d'un bonnet muni de deux plumes horiennes et tiennent des objets difficiles à identifier<sup>44</sup>. La mosaïque est datée du début du III<sup>e</sup> siècle, mais s'impose le rapprochement de cette illustration de Novembre avec celle qui orne plus d'un siècle plus tard le fameux « Calendrier du Chronographe de 354 », dit aussi « Calendrier de Philocalus »<sup>45</sup>, connu par des fragments du IX<sup>e</sup> siècle et par trois copies exécutées sous la Renaissance. Le mois de Novembre y est symbolisé par un prêtre isiaque au crâne rasé, brandissant un sistre de la dextre et soutenant de la main gauche un plateau où se dresse un serpent; aux pieds du prêtre, une oie, animal sacré d'Isis; dans le champ, des grenades; sur un piédestal, un masque d'Anubis<sup>46</sup>. Le choix d'une telle illustration n'est pas pour étonner. On se souvient du texte de Minucius Felix relatif à la quête d'Isis, guidée par le fidèle Anubis. Les *Isia* duraient sept jours. Commencées le 28 octobre dans la douleur de la perte d'Osiris, elles s'achevaient le 3 novembre par les *Hilaria* (appelées aussi *Heuresis* dans les *Ménologes rustiques*) célébrant la résurrection du dieu. Cette dernière date correspondait à la fête égyptienne du 19 Hathyr lorsqu'elle fut fixée dans le calendrier romain, sans doute entre 25 et 28 après J.-C. Ce sont toujours les *Isia*, mais cette fois avec l'image d'Isis, qui illustrent le mois de Novembre sur la mosaïque de Monnus à Trèves, que l'on date généralement du IV<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>.

En cette fin de IV<sup>e</sup> siècle, les porteurs du masque d'Anubis avaient donc toujours un rôle à jouer. Des porteurs qu'il serait peut-être bon d'honorer enfin d'une appellation plus flatteuse. Une épitaphe découverte autrefois à Vienne, dans la vallée du Rhône, nous la livre. Dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., disparaissait à l'âge de quarante ans un certain Lepidus Rufus, *Anuboforus*<sup>48</sup>. Sans doute son principal titre de gloire avait-il été d'avoir porté le

<sup>44</sup> C'est bien un caducée que tient le personnage principal, et non un sistre comme l'écrit J.-Cl. GRENIER, *op. cit.*, n. 4, p. 157 à la suite de L. FOUCHER. La correction avait déjà été faite par H. STERN, *op. cit.* note précédente (1968). Sur les ptérophores, cf. G. RONCHI, « ΠΤΕΡΟΦΟΡΑΞ (Diodoro Siculo I. 87, 8) », *Parola del Passato* 121 (1968), p. 290-295.

<sup>45</sup> Cf. H. STERN, *Le calendrier de 354. Étude de son texte et de ses illustrations*, Paris 1953, p. 279-281, pl. XII, 1; XVII, 2 et XIX, 1; R. HARI, « Une image du culte égyptien à Rome en 354 », *Museum Helveticum* 33 (1976), p. 114-118, 3 fig.

<sup>46</sup> Plutôt qu'un buste portatif, comme le pensait H. STERN, *op. cit.* n. précédente, p. 280. Voir à ce sujet les remarques très fines de J.-Cl. GRENIER, *op. cit.*, n. 4, p. 166, qui assurent cette identification.

<sup>47</sup> Kl. PARLASCA, « Das Trierer Mysterienmosaik und das ägyptische Ur-Ei », *Trierer Zeitschrift* 20 (1951), p. 109-125 et pl. 5-7.

<sup>48</sup> *CIL* XII 1919 = *SIRIS* 742 = *RICIS* 605/1001. Pour la date, cf. Y. BURNAND, « Chronologie des épitaphes de Vienne (Isère) », *REI* 63 (1961), p. 303-304 et tableau IV. Il faut évidemment voir dans ce terme la transcription latine d'un vocable grec, \*ἀνυβοφόρος, encore non attesté.

masque d'Anubis dans les processions isiaques. Les hasards de l'Histoire l'auront transporté jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle.

Route de la Roussalière 27  
F-86380 Chabournay (France)